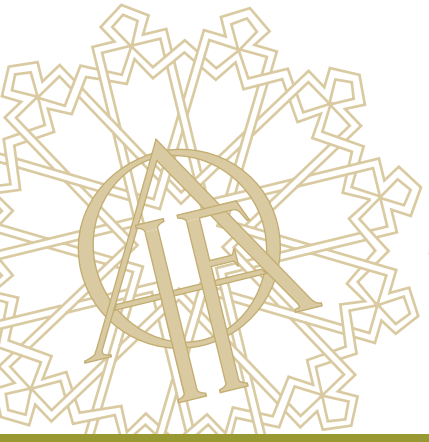
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 25 (1991), p. 305-310

Pascale Ballet

Instruments de la passion du Christ en Égypte. Une «majolique archaïque» au Musée copte (Vieux-Caire).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Pascale BALLET

INSTRUMENTS DE LA PASSION DU CHRIST EN ÉGYPTE

Une « majolique archaïque » au Musée copte (Vieux-Caire) [1]

En souvenir des souffrances vécues par Patrice Coussonnet, j'ai souhaité présenter dans ce volume dédié à sa mémoire une céramique insolite de la collection du Musée copte, décorée sur sa surface interne des instruments de la Passion du Christ (fig. 1 à 4).

Il s'agit d'une coupe basse [2] (fig. 3 et 4), dont la carène est prolongée d'une paroi verticale. Le bord simple est aminci, le fond plat légèrement dégagé; sous le rebord et sous la carène, se trouvent deux traces d'arrachement d'anses, disposées symétriquement. Cette coupe, partiellement restaurée, reste néanmoins incomplète : cassures et ébréchures du bord, absence d'anses.

La pâte fine ne présente pas d'inclusions visibles à l'œil nu; la cassure, homogène, est rose-beige (5 YR 7/3, 7/4). Le fond externe porte l'empreinte d'un détachement à la cordelette. Sur la surface externe, apparaissent des sortes de barbules, traces de doigts sur l'argile encore fraîche peut-être chargés d'argile liquide.

Les surfaces interne et externe portent une glaçure opaque gris-beige (SI : 10 YR 7/1, 7/2; SE : 10 YR 6/2) sans doute stannifère, à fin réseau de craquelures horizontales. Le fond externe est laissé sans glaçure. Sur le revêtement de la surface interne (fig. 1 et 2), les instruments de la Passion du Christ figurent, dessinés d'une ligne brune glaçurée (5 YR 4/1) en léger relief. Quelques motifs sont remplis d'une glaçure verte : la croix, les barreaux de l'échelle, les rochers du Golgotha à partir desquels se dresse la croix.

1. Les photographies sont d'Alain Lecler, photographe de l'IFAO; les encrages sont de Pierre Laferrière, dessinateur de l'IFAO, qui a bien voulu également se charger de la reproduction agrandie du parallèle d'Orvieto (fig. 5). M. Maher Salib, directeur du Musée copte, et M^me^ Fatma Mahmoud, conservateur, m'ont permis de publier cet objet hors catalogue général, dont nous avons la charge quant à la section céramique; qu'ils en soient remerciés. La reproduction du parallèle d'Orvieto nous a été permise par le D^r^ D. Whitehouse, qui a bien voulu faire quelques remarques sur la coupe du Musée copte et a confirmé l'origine de cette céramique.

2. Inv. 3868. H : 4,5 cm; ø ouv. : 10,4; ø fond : 5.

Instruments de la passion du Christ en Égypte. Une «majolique archaïque» au Musée copte (Vieux-Caire).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La décoration de la surface interne comprend les éléments suivants : au centre, la croix, bras inférieur vertical plus long que les autres, émerge des rochers arrondis du calvaire. À la croisée des bras de la croix, la couronne d'épines. Deux pointes en tête de flèche (clous des mains ?) sont plantées verticalement près des extrémités des bras latéraux. À droite, l'échelle à trois barreaux, elle-même flanquée sur sa droite de la lance, dont la pointe fiche l'éponge vinaigrée de forme globalement triangulaire; à la lance, semble suspendu un récipient ovoïde à anses [3]. À gauche, perpendiculaires à la croix, la tenaille et le marteau; une autre lance est parallèle à la croix.

Les instruments de la Passion du Christ échappent presque totalement au répertoire de l'iconographie chrétienne d'Égypte [4]. Ils semblent refléter une inspiration occidentale; c'est précisément en Occident, dès l'époque médiévale, que la Passion du Christ a trouvé un champ d'expression théologique, liturgique et iconographique.

Pourtant d'autres thèmes chrétiens ont été reproduits, en particulier sur la céramique glaçurée en Égypte. Parmi les plus célèbres, on citera un prêtre portant un encensoir, une représentation fragmentaire d'un Christ nimbé et barbu, sans omettre des croix [5]. Ces trois thèmes figurent sur le fond de coupes à reflets métalliques généralement datées du XI[e] siècle au début du XII[e]. Or, notre coupe ne possède pas les caractéristiques de la céramique égyptienne à lustre métallique.

UN PARALLÈLE D'ORVIETO

En consultant la publication du premier colloque sur la céramique médiévale occidentale [6], on y trouve le dessin d'une coupe basse à deux anses et de son décor interne, figurant les instruments de la Passion (fig. 5), identique à l'exemplaire du Musée copte.

Ce parallèle provient d'Orvieto, en Italie centrale. Il s'agit d'une « majolique archaïque », appartenant aux productions glaçurées stannifères italiennes des XIV[e] et

3. Ce vase est interprété soit comme la corbeille aux aromates destinés à l'embaumement du Christ, soit comme le vase ayant contenu le vinaigre.

4. « Pas plus aux Kellia qu'ailleurs dans la vallée du Nil, on ne verra le supplice que souffrit le Christ », à l'exception d'une peinture de Faras, datée de la fin du X[e] siècle, qui représente le cycle de la Passion, M. Rassart-Debergh, Quelques croix kelliotes, *Nubia et Oriens Christianus, Festschrift für C. Detlef G. Müller zum 60. Geburtstag*, p. 374 et n. 11.

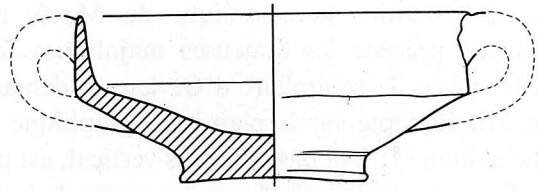
5. Le prêtre à l'encensoir, fin XI[e]-début XII[e] siècle, J. Soustiel, *La céramique islamique*, Fribourg, Paris, 1985, n° 148, p. 133; le buste du Christ et une croix, datés du XI[e] siècle, A. Bey Bahgat et F. Massoul, *La céramique musulmane de l'Égypte*, IFAO, le Caire, 1930, p. 64-65, pl. XXXII, 2 et pl. XXXII, 4.

6. En particulier, l'article de David Whitehouse, Medieval Pottery in Italy : the present state of research, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X[e]-XV[e] siècles*, Valbonne, 11-14 septembre 1978, Éditions du CNRS, Paris, 1980, p. 65-82; à l'article précédent, on ajoutera également Whitehouse, in *Archaeology* 31, 1978, p. 42-49.

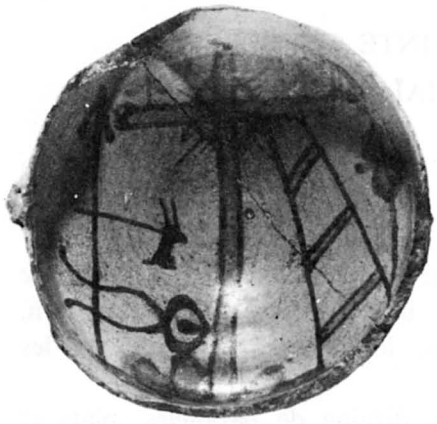
AnIsl 25 (1991), p. 305-310 Pascale Ballet
Instruments de la passion du Christ en Égypte. Une «majolique archaïque» au Musée copte (Vieux-Caire).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



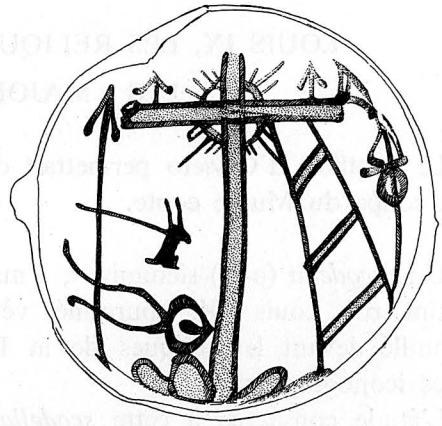
1



2

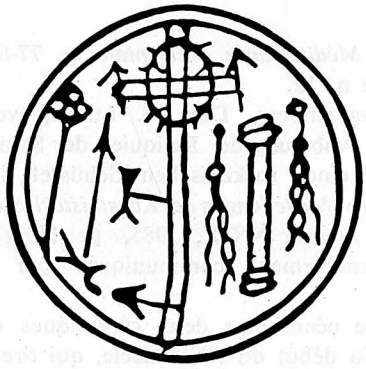


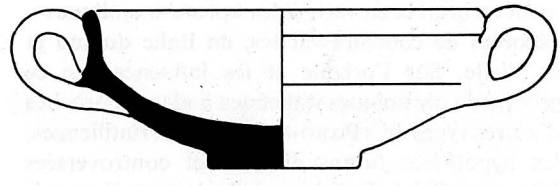
3



4

Fig. 1-4. — Coupe du Musée copte (inv. 3868). Éch. 1/2.





5

Fig. 5. — Exemplaire d'Orvieto, d'après Whitehouse in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale Xe-XVe siècles*, fig, 10, 2 (reproduction de P. Laferrière. Éch. 1/2).

AnIsl 25 (1991), p. 305-310 Pascale Ballet
Instruments de la passion du Christ en Égypte. Une «majolique archaïque» au Musée copte (Vieux-Caire).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

XV^e siècles [7]. Le groupe des majoliques archaïques se compose de cruches, bols, etc., décorés de motifs géométriques et animaliers, soulignés en brun et remplis de brun ou de vert, comme la céramique du Musée copte. Cette série caractéristique de l'Italie centrale précède les fameuses majoliques fabriquées et diffusées en Italie à partir du XVI^e siècle. L'exemplaire d'Orvieto se démarque néanmoins quelque peu de la majolique du Musée copte sur le plan iconographique : à droite de la croix, deux fouets encadrent une colonne [8]; à la base du bras vertical, est plantée une troisième pointe (clou des pieds?); la disposition générale des instruments de la Passion est également sensiblement différente. Malgré ces quelques variantes, les deux coupes relèvent sinon d'un même atelier, du moins de deux centres de fabrication distincts utilisant des techniques et des thèmes similaires.

LOUIS IX, LES RELIQUES DE LA SAINTE CHAPELLE ET LES « MAJOLIQUES ARCHAÏQUES »

Le parallèle d'Orvieto permettait de situer globalement les origines et la datation de la coupe du Musée copte.

Une *scodella* (plat) siennoise [9], « majolique archaïque » du même groupe, où figure le saint roi Louis IX, couronné, vêtu d'une sobre bure de frère lai franciscain, agenouillé devant les reliques de la Passion, en situe le contexte historique et les racines iconographiques.

L'étude consacrée à cette *scodella* comprend une dizaine de parallèles, plats et coupes, « majoliques archaïques » de la même veine, sur lesquelles seuls les instruments de la Passion, sans Louis IX, sont représentés, avec des variantes iconographiques d'un exemplaire à l'autre. Les provenances sont Sienne, Orvieto, Viterbe, Arezzo et Todi. L'ensemble est daté de la seconde moitié du XIV^e siècle [10]. Ainsi, ces données s'accordent parfaitement avec celles de la coupe du Musée copte, l'intégrant dans un groupe plus

7. Deux groupes de majoliques médiévales italiennes sont connus du XIII^e au XV^e siècles : les « majoliques archaïques », décorées principalement en brun et en vert, et les « proto-majoliques », décorées de couleurs variées, en Italie du sud et en Sicile. Sur l'origine et les influences de ce groupe de céramiques italiennes à glaçure proches d'autres types de « Proto-maiolica » corinthiennes, les hypothèses furent diverses et controversées (Espagne, Grèce, Italie), pour finalement découvrir que les plus anciennes céramiques à glaçure stannifère faites dans certaines régions d'Italie (Apulie, Campanie, Sicile) sont des « Proto-maiolica », cf. Whitehouse, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, p. 77-81.

8. Cf. *Infra* n. 12.

9. E. Schwarzenberg, Der Hl. Ludwig von Frankreich in Anbetung der Reliquien der Sainte Chapelle auf einer toskanischen Schüssel des späten Trecento, *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz* XXIX, 1985, p. 159-173 (référence aimablement communiquée par J. Debergh).

10. Il existe néanmoins deux céramiques de Montelupo, du début du XVI^e siècle, qui tirent leur iconographie du groupe toscan, ainsi qu'une *scodella* de Todi, Schwarzenberg, *l.c.*, p. 166.

AnIsl 25 (1991), p. 305-310 Pascale Ballet
Instruments de la passion du Christ en Égypte. Une «majolique archaïque» au Musée copte (Vieux-Caire).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

large que nous le supposions au préalable et indiquant la relative popularité de cette iconographie pendant le *trecento* tardif.

La présence de saint Louis, en prière devant les *arma Christi*, rappellerait l'acquisition d'une partie des reliques du Calvaire, déposées à la Sainte-Chapelle, construite tout spécialement pour les abriter en 1248, selon le vœu du roi de France. Ces reliques comprenaient une partie de la croix, un fragment de la couronne d'épines, deux clous, le fer de la lance et l'éponge vinaigrée. De cet ensemble, Louis IX céda quelques parcelles à des églises peu dotées en reliques [11].

En fait, le peintre de la *scodella* siennoise, tout en voulant évoquer les reliques de la Sainte-Chapelle et la dévotion toute particulière que Louis IX y attachait, a représenté la totalité des instruments de la Passion [12]. En Italie, et tout particulièrement chez les franciscains, le culte des reliques de la Passion (*arma Christi*) semble avoir été l'objet de programmes décoratifs, dont notre groupe de « majoliques archaïques » représenterait sans doute plusieurs versions. À l'origine donc, une image initiale commune liée à un lieu de culte, puis copiée dans différentes églises, expliquant ainsi la multiplicité des variantes. La persistance du thème, et ses nombreuses répliques, pourraient s'expliquer dans le cadre d'un culte particulier développé à l'intérieur d'un même ordre, sans doute les franciscains. On pense immédiatement à la mission de saint François en Terre sainte, puis à la garde des lieux saints, en particulier du Saint-Sépulcre, par les franciscains depuis 1219 [13]. Les plats et les coupes décorées des instruments de la Passion auraient pu être utilisés au cours des repas, permettant ainsi aux frères de méditer quotidiennement sur la Passion du Christ [14].

ACQUISE EN EUROPE OU TROUVÉE EN ÉGYPTE ?

La présence de cette céramique occidentale conservée au Musée copte pose problème. Par quel moyen y a-t-elle été acheminée? Les mentions relatives à sa provenance ne nous sont guère utiles : le livre d'inventaire porte l'indication d'un achat auprès du « Ḫawāǧa » Pascal le 5 mai 1933.

Au début du XX[e] siècle, un collectionneur peut avoir acquis une pièce en Europe, puis l'avoir transférée en Égypte, où il a l'habitude de résider. Le « Ḫawāǧa » Pascal semble avoir marqué une certaine préférence pour les objets religieux. En même temps que la céramique aux instruments de la Passion, le Musée copte pendant ce mois de mai 1933 fit l'acquisition auprès du même collectionneur d'une croix reliquaire d'autel [15] et de deux croix pattées bouletées [16], toutes trois en métal. Le premier objet évoque un

11. Schwarzenberg, *l.c.*, p. 160-161.

12. À l'exclusion de la colonne dite de la flagellation, déposée à Sainte-Praxède à Rome, et qui figure sur un certain nombre de nos majoliques archaïques aux instruments de la Passion.

13. Schwarzenberg, *l.c.*, p. 166.

14. Schwarzenberg, *l.c.*, p. 167.

15. Inv. 3873 du Musée copte; ces renseignements nous ont été communiqués par Mme Dominique Benazeth, Conservateur au Musée du Louvre, chargée, avec Mr. Maher Salib, de la publication des objets en métal du Musée copte.

16. Inv. 3866 et 3867 du Musée copte.

AnIsl 25 (1991), p. 305-310 Pascale Ballet
Instruments de la passion du Christ en Égypte. Une «majolique archaïque» au Musée copte (Vieux-Caire).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

travail d'orfèvrerie occidental du Bas Moyen Âge en particulier par la présence d'arcatures en accolade renfermant des scènes de la vie du Christ. Par contre, les croix pattées, bouletées sont typiquement égyptiennes et ne laissent aucun doute sur le lieu de leur acquisition.

L'arrivée d'un objet occidental en terre égyptienne n'est effectivement pas à exclure. On connaît actuellement quelques importations sporadiques de vaisselle occidentale, issues de fouilles ou de repérages. Dans l'oasis de Dahla, par exemple, la ville d'al-Qaṣaba, située au sud-est de la dépression, a livré un fragment de majolique florentine à décor bleu de cobalt sur fond blanc et un tesson de céramique incisée sous glaçure, de la région de Pise, datés du XVI[e] siècle. De même, dans le cimetière d'al-Qaṣr, une coupole est ornée d'un plat, fabriqué à Montelupo (Florence), au début du XVII[e] siècle[17].

Revenons aux majoliques archaïques, antérieures aux céramiques occidentales de Dahla qui viennent d'être signalées. Leur aire de diffusion concerne-t-elle la Méditerranée orientale et plus particulièrement l'Égypte?

Au sud de Ḥaifa, sur la côte palestinienne, à ʿAṭlit, château de croisés abandonné à la fin du XIII[e] siècle, des « proto-majoliques » originaires d'Italie du sud et de Sicile, figurent parmi l'abondante céramique locale et importée, datée du XIII[e] siècle[18].

À Fusṭāṭ même, des importations occidentales du Bas Moyen Âge sont attestées : une céramique andalouse de Paterna, sans doute datable du XIII[e] siècle[19]; dans les niveaux mamelouks de Fusṭāṭ, D. Whitehouse identifia également des proto-majoliques originaires d'Italie du sud, comparables aux exemplaires d'ʿAṭlit, initialement et à tort classés parmi les productions orientales[20].

Ainsi, ces quelques témoins rendent plausible l'importation en Égypte, à la période mamelouke, de la « majolique archaïque » aux intruments de la Passion, actuellement conservée au Musée copte.

17. R.-P. Gayraud, *BCE* V, 1980, § 19, p. 17; Id. et Ch. Décobert, *Ann. islam.* XVIII, 1982, p. 285 n. 1; Id., *Ann. islam.* XX, 1984, p. 145. Les fragments trouvés à al-Qaṣaba entraient dans la composition des briques de la réfection affectée au rempart occidental de la ville.

18. C.N. Johns, Medieval Slip-Ware Pilgrims' Castle, ʿAṭlit (1930-1931), *The QDAP* III, 1933, p. 137-144; J.D. Frierman, *Medieval Ceramics, VI to XIII centuries*, Fr. S. Wight Art Gallery, University of California, Los Angeles, 1975, n[os] 51-54, p. 40-42.

19. G.T. Scanlon, The Fustat Mounds. A Shart Count 1968, *Archaeology* 24, n° 3, juin 1971, p. 222, fig. p. 224 en haut.

20. *Ibid.*, p. 229.

AnIsl 25 (1991), p. 305-310 Pascale Ballet
Instruments de la passion du Christ en Égypte. Une «majolique archaïque» au Musée copte (Vieux-Caire).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net